

# LES MISSIONS CATHOLIQUES DES 19<sup>ème</sup> ET 20<sup>ème</sup> SIÈCLES ET LA CONTRIBUTION DES FEMMES

Grazia Loparco<sup>1</sup>

## Préface

Un aperçu des missions de l'Église catholique aux XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles nécessite d'abord en préface une explication du terme, étant donné que l'espace sémantique s'est enrichi et articulé à la suite du changement lié à la fin du régime chrétien.<sup>2</sup> Par conséquent, même si le renouveau sanctionné par le Concile Vatican II<sup>3</sup> vient peut-être immédiatement à l'esprit, en réalité le changement de paradigme a déjà commencé au XIX<sup>e</sup> siècle, avec la diffusion de la sécularisation en Occident et avec la présence de nouveaux sujets ecclésiaux disponibles pour porter l'Évangile. dans les terres à évangéliser, dont beaucoup étaient liées aux dominations coloniales. À ces zones géographiques s'ajoutent celles exposées à la déchristianisation et, par ailleurs, des masses de migrants transocéaniques, souvent sans assistance religieuse. Don Bosco et d'autres fondateurs, comme Scalabrini, se rendent compte que le concept classique des missions *ad gentes* est dépassé par la réalité et deviennent les protagonistes du changement.

De nombreuses études illustrent la mission et les missions, d'un point de vue théologique et historique, avec les nombreuses questions politiques, culturelles, anthropologiques, ecclésiales et religieuses qui y sont liées ; ici nous nous concentrons uniquement sur certains aspects qui concernent plus directement l'engagement des nouvelles Congrégations de vœux simples fondées au XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle, et parmi elles les féminines, qui constituent une nouveauté.<sup>4</sup>

## Quelques coordonnées de changement dans le cadre général

L'origine de l'engagement missionnaire des Salésiens et des FMA réside dans une période d'ardeur renouvelée de la part de l'Église catholique, et en même temps dans un panorama politique très complexe avec lequel elle doit continuellement faire face. Que s'est-il passé avant la Révolution française ?

Du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, le développement des missions catholiques dépendait des gouvernements auxquels elle était liée pour les droits de patronage de l'Espagne et du Portugal, avec le droit de conquérir et le devoir d'évangéliser les terres découvertes en Amérique, pour l'Espagne (à l'exception du Brésil) et diverses régions d'Asie jusqu'au Portugal (à l'exception des Philippines), en passant par les côtes d'Afrique.

Dans les méthodes pastorales, la mission comme annonce de salut et de vie chrétienne se caractérise par la spiritualité des ordres religieux qui en prennent la charge : les Mendiants (Franciscains, Dominicains, Augustins, Mercédaires, Carmes...), puis les Clercs réguliers. (comme les Jésuites), ou d'autres formes canoniques comme les Lazaristes. Les femmes sont absentes parce

---

<sup>1</sup> Fille de Marie Auxiliatrice, Professeur d'Histoire de l'Église à la Faculté Pontificale des Sciences de l'Éducation « Auxilium », Rome.

<sup>2</sup> Ce texte reprend la présentation offerte le *Jeudi salésien* par l'Auxilium, le 10 octobre 2024, à l'ouverture du triennat de préparation au 150<sup>e</sup> anniversaire du premier envoi missionnaire des FMA. Il sera publié, complété, dans le *Rivista di Scienze dell'Educazione*. Lien YouTube

<sup>3</sup> CONSEIL ŒCUMENIQUE VATICAN II, Décret sur l'activité missionnaire de l'Église *Ad Gentes*, 7 décembre 1965, [https://www.vatican.va/archive/hist\\_councils/ii\\_vatican\\_council/documents/vat-ii\\_decree\\_19651207\\_ad-gentes\\_it.html](https://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_decree_19651207_ad-gentes_it.html)

<sup>4</sup> Nous survolons les réalités ecclésiales qui se réfèrent aux missions populaires dans les pays européens et aux missionnaires apostoliques. Pour un résumé, cf BROTINI Mario, *Inizio ed evoluzione giuridica della Congregazione dei Missionari del Preziosissimo Sangue*. Dissertatio ad Doctorandum in Facultate Iuris Canonici Pontificiae Universitatis Gregoriana, Roma 2001.

que l'apostolat est l'apanage des hommes, c'est-à-dire de ceux qui peuvent prêcher et administrer les sacrements.

Avec la diffusion des Lumières, du juridictionnalisme, avec la critique de l'Église et la sécularisation promue par la Révolution française et les lois napoléoniennes, les missions déclinent. Il suffit de rappeler la suppression des Jésuites (1773), la dispersion des ordres religieux et la confiscation des biens ecclésiastiques dans divers pays, pour comprendre qu'en 1800 il restait environ 350 à 500 missionnaires. En 1900, cent ans plus tard, il y en avait environ 87 000, ce qui représente un changement substantiel.

Certains facteurs novateurs ont alimenté le « climat » et le renouveau missionnaire au XIX<sup>e</sup> siècle :

- d'un point de vue économique, les explorations et explorations géographiques se découvrent et les mouvements commerciaux facilitent les délocalisations grâce à la navigation de la vapeur et facilite la transformation progressive des relations entre les hommes.

- d'un point de vue politique, le nationalisme de divers pays se développe, conduisant à l'impérialisme et au colonialisme eurocentrique. De profondes rivalités donnent lieu à des guerres, à des conflits commerciaux pour la domination et le contrôle de vastes zones de la planète ; avec la fin des dominations coloniales espagnole et portugaise, les pays nouvellement indépendants ont essayé de maintenir les privilèges du patronage ; pendant ce temps, l'expansion coloniale de la France, de la Belgique, de l'Allemagne, dans une bien moindre mesure que de l'Italie, et des pays protestants comme la Hollande et la Grande-Bretagne affecte l'activité missionnaire, mais ne bloque pas la reprise

- du point de vue culturel, subsiste la prétention à la supériorité de la civilisation européenne, qui déclenche à plusieurs reprises la violence, en raison de l'identification de l'Église avec les intérêts des oppresseurs ;

- le flux migratoire des populations pauvres en quête d'avenir, notamment vers l'Amérique, stimule une repensation de la mission et de l'activité des missionnaires, comme cela se produit également dans les pays européens, du sud vers le nord plus industrialisé.

Lorsque l'Église, après 1815, se relève de la tempête napoléonienne, le continent européen est envahi par un mouvement de restauration et de renaissance spirituelle qui lui permet de se réorganiser et de retrouver la vitalité missionnaire. Si les promoteurs de la modernité, mouvements révolutionnaires, socialistes puis élitistes féministes, aspirent à une régénération comme un nouveau départ, une autonomie du progrès civil, à condition de s'émanciper du contrôle de l'Église, en favorisant la déchristianisation, Pie VII et Léon XII comprennent la rechristianisation comme un retour au régime du christianisme, par opposition à l'indifférentisme religieux.<sup>5</sup> Précisément « l'idée romantique d'une rechristianisation du monde, en contraste avec la mentalité des Lumières et révolutionnaire, a conduit à un épanouissement missionnaire qui a vu naître de nouveaux instituts religieux typiquement missionnaires et parmi ceux-ci également des instituts féminins ».<sup>6</sup>

Le terme *régénération* a été utilisé dans un sens très différent par Daniele Comboni dans le *Plan pour la régénération de l'Afrique* (1864). Il revient dans une lettre circulaire attribuée à Don Bosco,

---

<sup>5</sup> L'effort évangéliste est également évident dans les églises protestantes. Le terme est issu de la monnaie post-napoléonienne, encore utilisé dans les cercles catholiques de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. G. M. Vian, *Papes et saints entre la révolution française et l'après-guerre. Pour une histoire des canonisations entre Pie VII et Benoît XV (1800 – 1922)*, « Le christianisme dans l'histoire », 18, III, 1997, 579-606. Selon Vian, il existait un « plan précis des dirigeants romains », visant à contrer une « modernité perçue comme différente et hostile » ; et Léon XIII, cité par G. MICCOLI, *Anxiétés de restauration et impulsions de renouveau : les multiples visages du pontificat de Léon XIII*, dans A. ZAMBARBIERI (éd.), *Les catholiques et l'État libéral au temps de Léon XIII*, Vénitien Institut des Lettres, des Sciences et des Arts, Venise 2008, 1-27 (notamment pp. 18-19).

<sup>6</sup> BELLUOMINI Flavio, *Congregazione de Propaganda fide*, dans *Aggiornamenti Vol. I - Associazione Italiana dei Professori di Storia della Chiesa* (online).

<sup>7</sup> puis à Don Rua en 1906, <sup>8</sup> à Mère Caterina Daghero en 1917 qui le rapporta comme répété par Don Bosco<sup>9</sup> et utilisé par des chercheurs qui par la suite indiquèrent l'éducation comme une contribution salésienne à la régénération de la société. <sup>10</sup> Ce mouvement d'idées et de concepts est lié à l'engagement missionnaire.

## Le renouveau missionnaire s'est répandu au XIX<sup>e</sup> siècle

Le réveil missionnaire est un mouvement « populaire » au sens « issu du peuple de Dieu », qui comprend les papes, les prêtres diocésains, les religieux et les religieuses, les laïcs et les laïcs. Dès le rétablissement du gouvernement de Pie VII à Rome et avec l'indépendance des pays américains, la Congrégation *De Propaganda Fide*, réorganisée en 1817, fut beaucoup plus active, mais ne disposa pas des moyens nécessaires à l'entreprise. <sup>11</sup> Les papes Grégoire XVI (1831-1846) et Pie IX (1846-1878) reprissent l'initiative des missions, essayant d'échapper aux prétentions des anciens patronages et de collaborer avec les gouvernements, mais en réalité les difficultés ne manquèrent pas, par exemple en Argentine et au Chili, toujours à la fin du siècle. En fait, les gouvernements libéraux marginalisent de plus en plus l'Église, mais ils n'en abandonnent pas facilement le contrôle.

Une contribution importante aux missions, qui allie idéal et concret, est constituée par l'Œuvre de Propagation de la Foi (créée en 1822, approuvée par le Pape en 1837), dont la laïque Pauline Jaricot (1799-1862) est l'animatrice, dans le but de stimuler et de canaliser les contributions des catholiques vers les missions, en créant un impressionnant réseau d'organisation étendu, pour la collecte de petites sommes d'argent mensuelles, avec la participation de toutes les classes sociales. Le message missionnaire de Jaricot sera diffusé en Italie par le marquis piémontais Cesare Tapparelli d'Azeglio, considéré comme le premier apôtre laïc de la société italienne moderne. Sur le modèle français, environ 136 associations similaires voient le jour dans différents pays européens. Parmi celles-ci, l'Opéra della S. Infanzia fut fondé en 1843 par l'évêque de Nancy, Mgr. Carlo Augusto de Forbin-Janson et approuvé par Pie IX en 1846 dans le but de racheter et de baptiser les enfants païens mourants ou abandonnés. Au milieu du siècle, les initiatives missionnaires se répandent sur des routes et des terres lointaines.

Le fondateur de l'Institut des Missions étrangères de Milan en 1850 fut Don Angelo Ramazzotti, soutenu par les évêques lombards ; Entre-temps, à Rome, un Séminaire Pontifical des Saints Apôtres Pierre et Paul fut également fondé en 1867, fondé par Don Pietro Avanzini en 1871. Les deux institutions furent réunies en 1926 dans l'Institut Pontifical des Missions Étrangères (PIME).

---

<sup>7</sup> Cf BOSCO Giovanni, *Epistolario. Volume nono (1884-1886)*. Introduction, textes critiques et notes édités par Francesco Motto, Rome, LAS 2021, IX, 289. Dans le cas précis, la lettre (19 mars 1885) souligne la « régénération de l'homme » et fait référence à la lecture de bons livres. L'auteur matériel du texte semble être Don Giovanni Bonetti à l'éditeur de l'édition critique.

<sup>8</sup> Lettre à Sœur Felicina Fauda, 10 septembre 1906, dans RUA Michele, *Lettres et circulaires aux Filles de Marie Auxiliatrice* (1880-1910). Introduction, textes et notes de Piera Cavaglià et Anna Costa = Orizzonti 25, Rome, LAS 2010, 337. Il souligne que la famille est la base de la régénération sociale.

<sup>9</sup> Cf lettre circulaire de mère Caterina Daghero, 24 octobre 1917, dactylographiée. Elle a rappelé l'importance de l'oratoire : « Nous nous souvenons que le Vénérable Père répétait : 'Pour régénérer une ville ou un village, il n'y a rien de mieux que de commencer par l'Oratoire festif. Engageons-nous donc à contribuer à la restauration morale de la société...' ».

<sup>10</sup> Cf BRAIDO Pietro, *Prevenire non reprimere: Il sistema educativo di Don Bosco*, Roma, LAS 1999, 404.

<sup>11</sup> SACRAE CONGREGATIONIS DE PROPAGANDA FIDE. METZLER Joseph (a cura di), *Memoria Rerum. 350 anni al servizio delle missioni. 1622- 1972*, Rom-Freiburg-Wien, Herder 1972 Dans l'Introduction, p. 7, l'auteur écrit : « Le nouveau dicastère avait pour tâche de promouvoir, de coordonner et de diriger l'activité missionnaire de l'Église dans le monde entier. Son programme, esquissé par le pape fondateur Grégoire XV lui-même, peut être résumé ainsi : réaliser la transformation des missions d'un phénomène colonial en un mouvement purement ecclésiastique et spirituel ; libérer les missionnaires de toute ingérence d'activité politique ; promouvoir la formation du clergé autochtone et l'érection de hiérarchies épiscopales nationales ; respecter la culture et les coutumes des peuples en les convertissant à la foi par la seule méthode pastorale, sans aucune apparence de coercition et sans leur imposer la civilisation européenne ; enfin, établir un programme unitaire dans le travail missionnaire ».

Le Concile Vatican I (1869-1870) est peut-être l'événement le plus propice au développement des missions catholiques dans les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, étant donné que les évêques venus d'Amérique du Nord, d'Afrique (9) et d'Asie (41) profitent de l'arrêt pour connaître et interviewer le clergé et les religieuses de leurs propres diocèses.

Après la prise de Rome devenue capitale du Royaume d'Italie en 1871, avec la fin de l'État pontifical et du « Pape Roi », Pie IX se déclara prisonnier au Vatican. Cela arrive seulement deux mois après l'approbation du *Pastor aeternus*, la constitution conciliaire qui définit comme dogme l'infaillibilité du Pape et sa juridiction universelle sur l'Église. En bref, la papauté n'a plus aucune importance politique sur la scène politique internationale, mais acquiert en même temps une force d'agrégation et de centralisation tout à fait singulière parmi les catholiques.

L'Église est globalement plus pauvre, privée des anciens privilèges et du soutien des différents gouvernements, en même temps elle renforce sa mission/extension universelle et catholique et donc sa tâche d'évangélisation des peuples. Une fois le pouvoir temporel terminé, le Saint-Siège a renforcé son engagement en faveur de la diffusion de la foi et de la communication. Les voyages plus fréquents, la presse et les vagues migratoires ont introduit des peuples et des groupes ethniques éloignés. L'Évangile n'a pas encore atteint tout le monde. Mais sur quels moyens peut-on compter ? Les missions les plus pauvres et peu à peu libérées des liens coloniaux, surtout au XX<sup>e</sup> siècle, s'appuient davantage sur la confiance en la Providence et sur la générosité des fidèles et des missionnaires. Bien entendu, on ne peut pas généraliser, car la situation de l'Amérique latine est différente de celle du Moyen-Orient, des pays asiatiques non chrétiens, où les missionnaires ne peuvent pas compter sur des bienfaiteurs locaux.

Les relations avec les autorités qui doivent délivrer les permis varient selon les situations et les accords politiques en vigueur. Un cas typique est celui de la France qui, tandis qu'à l'intérieur elle promulgue des lois anti-congrégationnistes et procède à la séparation entre l'État et l'Église, à l'étranger elle favorise les missions, dans un but d'affirmation notamment en Extrême-Orient, en exploitant la religion. Vers la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle également, l'Afrique paiera les coûts d'une partition forcée entre les pays européens, qui cultivent des objectifs impérialistes et exploitent le continent.

Précisément dans la complexité de la géopolitique, l'élan missionnaire doit chercher de nouvelles voies, naviguant entre des appuis inévitables pour s'insérer dans des lieux différents et des dénonciations prudentes, des choix courageux, des témoignages qui, dans divers cas, atteignent l'héroïsme du martyr. En arrivant, nous devons construire des églises et des œuvres dans lesquelles concrétiser la charité annoncée. Pour augmenter les revenus du Saint-Siège, il faut des deniers de Saint Pierre collectés parmi les fervents catholiques, en Europe puis dans les États américains, qui serviront à subventionner au moins en partie des œuvres et des missions caritatives. Mais à côté des ressources matérielles, il faut aussi des ressources humaines.

Laïcs, hommes et femmes, s'impliquent et se sentent toujours plus directement responsables de la foi et du sort de l'Église et de son chef, menacés et ballottés comme un petit bateau dans la tempête, comme le souligne le journalisme catholique. Dans les associations paroissiales, les membres apprennent à prier dans une large perspective ecclésiale et pas seulement pour des besoins personnels ; les magazines missionnaires diffusent des connaissances sur des scénarios lointains, qui enflamment l'esprit de ceux qui se sentent prêts à consacrer leur vie à faire connaître le Sauveur à tous.

Avec la connaissance se développe une spiritualité missionnaire dont sainte Thérèse de Lisieux (1873-1897), religieuse cloîtrée, devient un paradigme, dont la prière, le silence et la contemplation deviennent apostoliques et atteignent la terre entière, au point d'être déclarée Patronne de missions en 1926 : « Si mes souhaits sont exaucés, mon ciel sera passé sur terre jusqu'à la fin du monde. Oui, je veux passer mon Ciel à faire du bien sur terre... Non, je ne pourrai m'accorder aucun repos jusqu'à la fin du monde, et jusqu'à ce qu'il y ait des âmes à sauver. »<sup>12</sup>

---

<sup>12</sup> *Novissima Verba*, mai-septembre 1897.

Dans ce cadre vivant du XIX<sup>e</sup> siècle, les anciens ordres religieux se renouvellent et repartent vers les missions, après avoir surmonté la crise des suppressions et des dispersions, tandis que la composante dynamique et motivée des Congrégations religieuses apparaît, avec de jeunes ressources, orientée vers l'avenir plutôt que de se replier sur le passé. Souvent la crèche est constituée d'associations paroissiales. Déjà nées lors des persécutions de la Révolution française, mais répandues aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, diverses Congrégations de vœux simples ont pour but de répandre le Royaume de Dieu même parmi les païens, les infidèles. Eux, fondés sur l'apostolat assidu d'une charité multiforme, sur le travail des membres et non plus sur les revenus et les privilèges, sont soutenus par les Papes « missionnaires », qui cherchent des stratégies pour envoyer des évangélistes efficaces dans le respect des intérêts propagandistes de la mère patrie.

En ce sens, la Curie romaine confie directement le mandat pastoral aux Vicaires et Préfets apostoliques, avant d'ériger des diocèses et pour contourner les revendications locales, malgré les difficultés rencontrées, comme l'a vécu Mgr. Cagliero et d'autres Salésiens en Patagonie, puis dans d'autres régions. Avec cette stratégie, de vastes territoires sont attribués à une ou quelques congrégations religieuses. L'initiative de la Congrégation de Propaganda Fide doit gérer des problèmes de juridiction et de relations entre les instituts religieux, alors que la présence croissante des églises protestantes, favorisées par la liberté religieuse ou par les pays dominants, crée des conflits, des compétitions et finalement des contre-témoins entre ceux qui apparaissent sur un christianisme dont les raisons historiques des divisions ne peuvent être comprises. Cela ne se produit pas rapidement en Amérique latine, autrefois liée à la religion d'État, mais certainement aux États-Unis et au Canada, ainsi qu'en Asie, en Afrique et en Océanie, où les catholiques arrivent souvent plus tard, après les protestants.

### **Vitalité missionnaire des instituts religieux**

En Europe, de nouveaux Instituts explicitement missionnaires sont fondés, ou avec une grande et originale projection missionnaire, le nombre de religieux augmente, mais dans divers cas subsistent des préjugés sur la maturité chrétienne des candidats locaux quant à la possibilité de persévérer dans leurs vœux. Cela a des répercussions sur l'accès des indigènes à de nombreux ordres et congrégations religieuses, au moins jusqu'au *Maximum illud* de Benoît XV, 1919, qui accorda une grande attention au renouveau du style missionnaire. Mais déjà au XIX<sup>e</sup> siècle, certains fondateurs avaient compris l'importance d'avoir des médiateurs culturels locaux pour annoncer efficacement la nouveauté de l'Évangile, ainsi que d'envoyer des missionnaires en jeune ou très jeune âge, avec de grands actes de confiance, pour faciliter la diffusion de l'Évangile. l'insertion, l'adaptation aux coutumes et aux langues locales et les rendre attachés à leur seconde patrie, prise comme la leur. C'était aussi le cas des Salésiens et des FMA : parmi les premiers missionnaires de 1877, trois sur six avaient 17 ans.

De nombreux missionnaires reconnaissent sur le terrain que l'aide des religieuses est indispensable à l'évangélisation, c'est pourquoi les congrégations masculines sont soutenues par une congrégation féminine similaire.

### ***Quelques fondations typiquement missionnaires***

- 1814 Congrégation de Picpus (Coudrin), en Océanie
- 1816 Oblats de Marie Immaculée (Mazenot) : Afrique et Canada
- 1822 Maristes (Colin), en Océanie
- 1841 Cor. Maria (Liebermann), fusionnée avec les pères du Saint, vers l'Afrique
- 1849 Enfants du Cœur Immaculé de Marie (Claret)
- 1850 Institut Pontifical pour les Missions Étrangères (PIME) (Mgr Ramazzotti)

- 1855 Missionnaires du Sacré-Cœur (Chevalier) : Nouvelle-Guinée
- 1862 Missionnaires Scheut (Verbiest) : Mongolie, Congo, Philippines
- 1867 Missionnaires Comboniens du Cœur de Jésus (Combonis)
- 1868 Pères Blancs (Lavigerie) : Afrique du Nord, Soudan, Sahara
- 1869 Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique (Mères Blanches)
- 1872 Pieuses Mères d'Afrique (Comboni) : Égypte, Soudan
- 1875 Pères du Verbe divin (Janssens) : Chine, Afrique (Nouvelle-Guinée)
- 1889 Serviteurs du Saint-Esprit (Janssens)
- 1896 Serviteurs du Saint-Esprit d'adoration perpétuelle (Janssens)

Des séminaires sont ouverts pour les missions et des congrégations religieuses laïques travaillant principalement pour l'éducation, comme les Frères Maristes, les Marianistes. À partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, des fondations ont vu le jour et se sont développées même dans des pays non européens ou à majorité protestante. Depuis les années 1880, la Congrégation de Propaganda Fide a directement approuvé de nombreuses Constitutions de Congrégations de vœux simples qui tombaient sous son contrôle direct, avant même que ce type de Congrégations n'obtienne la pleine reconnaissance canonique de la Congrégation des Évêques et Réguliers en 1900. Oui, elle s'occupe des Congrégations formellement missionnaires fondées dans des pays catholiques, mais aussi avec des Instituts fondés dans des populations non chrétiennes ou à majorité non catholique et donc sous la juridiction de la Propagande (Angleterre, USA, Hollande, Canada...). Après 1908, avec la réforme de la Curie romaine, celles-ci passèrent sous la Congrégation des Religieux. Les Constitutions tendent à s'aligner d'abord sur celles approuvées par la Congrégation des Évêques et Réguliers puis sur ses *Normae* de 1901, tout en tenant compte de certaines coutumes culturelles spécifiques, par exemple aux États-Unis.

Un aspect important surveillé, entre autres, par Propaganda fide, concerne la tendance à sauvegarder le lien des Instituts fondés dans les terres de mission avec le Saint-Siège, en limitant le lien avec les évêques, là où ils existent, étant donné qu'ils visent parfois à s'immiscer dans le contrôle également des communautés extérieures à leur diocèse, si la Maison Mère y relève. Les relations entre les congrégations religieuses, les évêques, le Saint-Siège et les autorités civiles constituent les coordonnées dans lesquelles le travail des missionnaires trouve son espace, et représentent souvent aussi les nœuds qui lient la mission des religieux selon les situations et les époques. Beaucoup dépend évidemment de la politique et du type de relations gouvernementales avec le Saint-Siège, ainsi que d'autres facteurs liés au modèle institutionnel.

Ici, la contribution des femmes à l'apostolat direct entre comme une composante sans précédent, un maillon faible, politiquement sans importance par rapport aux grands Ordres, mais qui, dans de nombreux cas, parvient à trouver le chemin vers de nouvelles frontières de la communauté chrétienne. Bien entendu, tant que la foi était imposée par les puissances coloniales comme seule religion d'État, il n'y avait pas beaucoup de choix. Lorsque la liberté religieuse prend le dessus, les frontières missionnaires s'ouvrent ou se rouvrent même en Amérique latine et ailleurs, mais dans les populations ayant d'autres traditions religieuses, notamment en Asie, les conversions deviennent plus difficiles, avec l'aggravation de la suspicion selon laquelle les missionnaires sont des émissaires de puissances étrangères menaçantes. Nous avons besoin de personnages désarmés et désarmants, convaincants d'abord par leur façon de vivre et de travailler, puis par ce qu'ils disent ; qu'ils parlent la langue commune des familles, avant le nouveau catéchisme ou avec lui, pour le rendre compréhensible. Le soin des personnes de toutes conditions sociales, avec des avantages évidents sur le plan humain, devient la médiation convaincante qui ouvre aux plus hauts horizons de dignité et de

responsabilité, en créant les conditions du changement, à travers le souci de la santé, de l'éducation et de l'éducation pour tous, y compris les femmes, la proposition de moyens pour vaincre la pauvreté et la misère.

Dans divers cas, les nouvelles Congrégations masculines étaient soutenues par une congrégation féminine qui partageait le même fondateur et le même esprit, différenciant les activités selon le sexe, comme dans le cas salésien, modifiant la tradition des deuxièmes Ordres féminins des Ordres masculins médiévaux, qui étaient d'isolement. Même du Tiers-Ordre, de femmes laïques, diverses congrégations sont nées, il suffit de penser à la galaxie franciscaine qui a explosé aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

### **La contribution des instituts de femmes**

Igino Tubaldo écrit que « nous ne pouvons pas parler d'un « réveil missionnaire » aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles si nous ignorons la *contribution sans précédent des femmes* ». Le fait que pendant longtemps seules celles qui étaient isolées du monde aient été considérées comme de « vraies religieuses » est en lien étroit avec la condition des femmes dans l'Église : jusqu'aux temps modernes, elles ne se sont pas consacrées à l'enseignement, en dehors des internats monastiques, ni à l'assistance aux malades. Quiconque voulait être religieux entrait dans un monastère. Au XVI<sup>e</sup> siècle, il y avait eu un mouvement de religieuses cloîtrées vers les missions ; à côté des monastères étaient apparus les "beaterios", où des vierges indigènes ou métisses avec des vœux (non solennels) se joignaient aux religieuses. C'est le pape Grégoire XIII qui permet aux métis de devenir religieux. Depuis plusieurs décennies, même les vocations autochtones qui entrent dans une Congrégation européenne peuvent être « converses », plus rarement pleinement religieuses.

Piera Cavaglià rappelle que le célèbre missiologue jésuite Pierre Charles identifie *trois phases dans l'histoire des missions* : dans la première, les femmes étaient tenues à l'écart ; dans le second, les femmes étaient tolérées ; dans le troisième, la femme est sollicitée précisément pour son travail éducatif irremplaçable. Au siècle XVII, en effet, qui en est encore à la première phase, répondant à la question : « *Utrum feminae possunt esse missionnairearii* », un secrétaire de la Sacrée Congrégation de Propaganda Fide a répondu : « *Négatif, quia feminae carent intelligentsia* ». <sup>13</sup>

Grâce à l'évolution sociale du XVIII<sup>e</sup> siècle, de nombreux missionnaires surgirent en Europe. Les femmes, en effet, ont grimpé sur les barricades révolutionnaires et, avec la diffusion progressive de l'école jusque dans les classes populaires, leur conscience et leur engagement grandissent également dans la sphère publique, bien qu'elles soient privées de nombreux droits et discriminées dans la société comme dans l'Église, en raison d'anciens préjugés. Avec une nouvelle vision de leurs responsabilités même en tant que croyants, et grâce à une convergence de facteurs propices, l'ingéniosité de nombreux apôtres émerge. En d'autres termes, l'éveil missionnaire catholique, l'investissement des personnes envoyées par le Saint-Siège et la nouveauté de la présence féminine sont des facteurs concomitants qui marquent la nouvelle saison missionnaire dans laquelle la persuasion doit remplacer l'imposition religieuse et les qualités et compétences féminines deviennent décisives pour une proposition religieuse. Cela passe par des relations, perçues comme désintéressées et non menaçantes.

Marie Javouhey fonde les Sœurs de Saint Joseph de Cluny et en 1817 elles atteignent l'île de la Réunion ; en 1839 les Filles de la Charité partent pour les missions, suivies par les Gianellines, en Amérique Latine ; les premières, en 1856, puis les missionnaires franciscains d'Égypte en 1859, les Sœurs de Sainte-Anne arrivées en Inde en 1860 et les Sœurs Canossiennes à Hong Kong en 1867 ; ceux-ci seront suivis par de nombreux autres instituts religieux féminins. Un cas particulier est constitué par les Sœurs Comboniennes, conçues dès le début en parallèle avec les prêtres et les laïques africaines enseignantes et laïcs, dirigées par Daniele Comboni, parti pour l'Afrique en 1867, en vue d'un projet qui considérait la femme africaine comme protagonistes de l'évangélisation, avec la

---

<sup>13</sup> *Ivi* 12.

participation du diocèse de Vérone et d'autres. Quelques décennies plus tard, les Missionnaires du Sacré-Cœur, les Cabriniens, surgirent aux USA dès 1890 ; les Apôtres du Sacré-Cœur sont arrivés au Brésil en 1900 et aux USA en 1902 ; puis les Scalabriniens, les Guanelliens et autres.

Déjà à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les femmes dépassaient numériquement la présence des missionnaires, en raison de l'explosion des fondations féminines et du rôle prédominant des femmes dans la mission ecclésiale, notamment dans les domaines de l'éducation, de la promotion et de l'assistance caritative envers les catégories les plus disparates de personnes. En 1880, 30 nouveaux instituts religieux comptaient environ 10 000 femmes missionnaires.

En Amérique latine, les missionnaires venant d'Europe ont été accueillis aussi parce que, toujours vers le milieu du siècle. XIX<sup>e</sup>, les Congrégations de vie active étaient presque inexistantes, c'est pourquoi on apprécie un nouveau modèle de vie religieuse, engagée dans des œuvres reconnues utiles au développement social, tant dans les zones évangélisées que parmi de nombreux groupes ethniques et tribus. Une fois que les pays ont accédé à l'indépendance et que l'esclavage a été aboli (par exemple au Brésil en 1888), des congrégations religieuses ont également été progressivement fondées sur le modèle des congrégations religieuses européennes. Des instituts locaux de droit diocésain surgissent, qui favorisent les vocations indigènes et sont au service des Églises locales. C'est avant tout Pie II a déclaré qu'« il était nécessaire d'établir des congrégations religieuses masculines et féminines sur les terres de mission ». En 1937, la Congrégation de Propaganda Fide a émis des règles spécifiques pour la fondation et l'approbation des Constitutions de ces Congrégations. Et de fait les fondations se multiplient aussi en Asie puis en Afrique, tandis que les religieux et donc les missionnaires européens diminuent.

### **Les frontières**

Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'Afrique était la nouvelle grande frontière missionnaire, où les femmes missionnaires étaient les protagonistes de nombreux défis. Sur ce continent, on pensait que la primauté absolue accordée à la maternité biologique empêchait les filles de devenir religieuses. Les grands missionnaires se sont dirigés précisément vers cette terre :

- P. Libermann, maître de spiritualité missionnaire. Rénovateur et organisateur de missions.
- Card. Lavignerie, avec l'Institut des Pères Blancs. Il entend créer un royaume chrétien en Afrique centrale, prônant une méthode verticale : convertir les Africains entre les Africains. De là est né le système des enseignants-catéchistes.
- Le cardinal massaï, capucin, s'intéresse au clergé indigène d'Afrique et aux qualités des missionnaires et des catéchistes. Il préfère la méthode de pré-évangélisation et se concentre sur les écoles.
- Daniele Comboni, passionné par l'Afrique, avec l'idée que les femmes africaines doivent évangéliser les autres et a fondé les Mères d'Afrique ; et Allamano, neveu de saint Giuseppe Cafasso, fondateur des moniales Consolata, visant la première évangélisation.

L'Asie est une frontière complexe, car, à l'exception des Philippines catholiques et des centres coloniaux des Portugais dispersés dans divers pays (Inde, Sri Lanka, Chine, Japon, Indonésie, Timor oriental...), de grandes terres d'origine ancienne et les groupes traditionnels gênent ou se méfient des missionnaires, après les malentendus, condamnations et persécutions des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Matteo Ricci et de nombreux jésuites qui avaient introduit la méthode d'adaptation aux cultures locales semblaient dépassés par l'imposition de l'uniformité des rites, rejetée par les gouvernements locaux comme une ingérence étrangère. L'Inde dominée par les Anglais s'ouvre très progressivement

aux missionnaires catholiques, dans un affrontement difficile avec les protestants et l'hindouisme. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les nouveaux missionnaires connaissent les persécutions en Corée, au Vietnam, en Birmanie, puis en Chine...

Mais même en Amérique latine, il y avait de vastes zones qui n'étaient pas évangélisées au XIX<sup>e</sup> siècle et, en plus, le phénomène migratoire croissant exacerbe l'urgence missionnaire. En Amérique du Nord, ce sont surtout les Anglais, les Irlandais et les Français qui se partagent les espaces missionnaires.

Parmi d'autres pays qui au XIX<sup>e</sup> siècle envoyèrent de nombreux missionnaires considérés avec méfiance, comme la France, l'Allemagne, la Belgique, la Hollande, le gouvernement de l'Italie libérale, qui n'est pas une puissance significative, favorisa l'envoi de missionnaires dans certains pays pour accroître l'enracinement de leurs valeurs et de leurs intérêts. Tous les missionnaires, selon les cas, sont liés de diverses manières à leur mère patrie et se distancient de l'exploitation. Néanmoins, au moins jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, les missionnaires avaient généralement une vision unilatérale du développement et du progrès, pour laquelle ils étaient prêts à tous les sacrifices afin de « civiliser » et d'évangéliser les soi-disant « sauvages » ; en même temps, ils se rendent compte que certaines sociétés, au moins dans certaines zones, sont bien développées, c'est pourquoi l'annonce de l'Évangile a besoin de langages adéquats, d'une plus grande modestie et d'une plus grande patience. Dans le cas salésien, l'Association Nationale d'Aide aux Missionnaires Catholiques (ANSMI), fondée par le prof. Ernesto Schiaparelli favorise les travaux auprès des migrants en Amérique et au Moyen-Orient, en essayant de contourner les protectorats gouvernementaux que le Saint-Siège ne pouvait ignorer.

L'intentionnalité missionnaire de plus en plus répandue par rapport au conditionnement national facilite l'intérêt de nombreux missionnaires pour le développement des populations autochtones, notamment en matière d'éducation et de santé, condition préalable au développement des populations. C'est précisément là où les situations politiques, sociales et culturelles sont plus complexes que la médiation féminine devient précieuse, car elle n'a pas d'importance aux yeux des puissants. Face à une telle diversité, l'étude des missions doit toujours être diversifiée par période, zones géographiques et culturelles, en évitant de juger les faits et les mentalités du passé avec des catégories actuelles et souvent unilatérales, alors que les aspects et les effets à examiner sont nombreux et parfois contradictoires, comme cela arrive habituellement dans les affaires humaines<sup>14</sup>

L'annonce de l'Évangile, par exemple, n'est pas uniforme ; prend ses propres traits dans les congrégations féminines. Les moniales, en effet, ne sont pas des prédicateurs, ni des prêtres qui exercent le ministère presbytéral, mais des femmes qui participent à la mission évangélisatrice à travers l'éducation, l'instruction, les soins de santé, la catéchèse essentielle, les réunions informelles et en petits groupes. C'est une annonce d'en bas, dans le tissu social des sans voix et sans droits, où l'autorité s'acquiert par la charité désintéressée. Pourtant, dans diverses capitales américaines, ouvertes sur la modernité, des collèges surgissent avec le soutien des autorités locales qui apprécient l'éducation de religieuses modernes pour leurs filles, promotrices d'un changement de mentalité dans les familles ou à travers la formation magistrale, puissant levier de transformation généralisée. Selon les charismes, par exemple dans le cas des FMA, nous insisterons sur l'association des œuvres pour les familles riches avec celles populaires, en commençant toujours par l'oratoire festif et les écoles de travail.

### **Des lieux d'origine aux missions : caractéristiques institutionnelles**

---

<sup>14</sup> Bien qu'il existe de nombreuses études, il existe également d'énormes sources d'archives non encore explorées, notamment liées à la Congrégation de Propaganda Fide et aux archives nationales des pays coloniaux et des pays d'arrivée, avec toutes les distinctions politiques et droits réels ou présumés.

Pour les congrégations féminines présentes sur les terres de mission *ad gentes*, il faut distinguer celles fondées en Europe au XIX<sup>e</sup> siècle de celles plus récentes apparues au XX<sup>e</sup> siècle sur tous les continents. Les premières ont dû ouvrir diverses voies d'un point de vue institutionnel.

Diverses fondatrices du XIX<sup>e</sup> siècle se sont éloignées en quelques années de leur lieu d'origine, malgré de faibles ressources. Cela conduit à des doutes sur la possibilité de succès et parfois sur la prétention de contrôle des évêques, de sorte qu'ils recherchent rapidement l'approbation pontificale ou une dépendance directe à l'égard du Saint-Siège. De son côté, il met en œuvre des mesures de précaution à travers les cardinaux protecteurs, fixe la durée des fonctions gouvernementales ; précise l'aide des conseils généraux et provinciaux, la demande de rapports périodiques à présenter à la Sacrée Congrégation sur les personnes et les choses, les données économiques, structurelles et apostoliques. Il était alors impensable de soutenir des œuvres à caractère public émanant uniquement de femmes, réparties dans un réseau international. Pour l'autorité ecclésiastique, la présence du Conseil est un moyen de garantir une bonne gouvernance féminine, protégeant les congrégations de l'insuffisance redoutée d'une supérieure unique. En fait, on parvient parfois à un gouvernement plus participatif, ce qui atténue en partie la vision descendante facilitée par le gouvernement centralisé des nouveaux instituts. Ils prévoient des transferts de personnel et une solidarité économique dans un but apostolique commun, en faveur d'un environnement plus coresponsable. Et dans une vie en communauté idéalement sans différences.

Ce système institutionnel est également testé dans les missions lointaines, avec lesquelles les supérieures tentent de maintenir le contact, avec des lettres, parfois avec des voyages fatiguants et longs, et avec le respect des réglementations concernant les permis dus pour les maisons, les travaux, les personnels. Bien sûr, parfois en mission, il faut prendre des décisions sans pouvoir attendre des mois entre l'envoi des lettres et réponse des supérieures.<sup>15</sup> Parfois, il arrive qu'une province se détache de la Congrégation et en fonde une autre, plus adaptée aux besoins locaux, précisément à cause de malentendus de mentalité.

Les Congrégations qui surgissent plus tard, dans les terres de mission, à partir du milieu du XX<sup>e</sup> siècle, se dessinent déjà dans un contexte de tradition limitée, où le droit canonique et le contrôle centralisé de la Curie vaticane sont plus éloignés. Ils ont plutôt affaire aux fondateurs, aux évêques, avec parfois une tendance à rester liés à leur propre territoire et à un contexte limité.

### **Quelques notes à explorer par rapport aux Congrégations féminines**

Dans une courte rencontre sur un sujet complexe, il y a toujours le risque d'être générique et superficiel par rapport aux différents contextes politiques et culturels et aux différences tant entre les périodes étudiées qu'entre les Congrégations impliquées. Le thème des missions doit être examiné au cas par cas. Nous ne pouvons ici que mentionner quelques aspects qui méritent d'être approfondis, en particulier chez les missionnaires, pour qui le contact avec les autres peuples a longtemps constitué un extraordinaire élargissement des horizons humains, spirituels et ecclésiastiques, ainsi que des défis parfois inimaginables.

---

<sup>15</sup> Milano, Edizioni Biblioteca Franciscana, 2009; CARROZZINO Michela, *Le guanelliane a Chicago (1913-1940)*, in BARTOLONI Stefania, (a cura di), *Per le strade del mondo. Laiche e religiose fra Otto e Novecento*, Bologna, Il Mulino 2007, 415-435. Diverses études concernant les missionnaires religieux aux États-Unis sont rassemblées dans le volume de GARRONI Maria Susanna (éd.), *Sorelle d'Oltreoceano. Religiose italiane ed emigrazione negli Stati Uniti: una storia da scoprire*, Rome, Carocci 2008 ; entre autres, D'AGOSTINO Peter R., "Vi autorizzo a prendere severi provvedimenti contro di loro": lo scioglimento dell'ordine delle Suore Apostole del Sacro Cuore di Gesù a Boston", 1894-1911, ibid. 83-109 . Egalement PIZZORUSSO Giovanni, *Blandina e le sue sorelle. Emigrazione, americanizzazione, modernizzazione: note sul ruolo delle religiose italiane in America*, dans *Studi Emigrazione/Migration Studies* 47(2010)180, 974-990 ; BUFFON Giuseppe - POZZOBON Maria Antonietta, *Un altro francescanesimo. Francescane missionarie da Gemona a New York tra immigrazione e servizio sociale*, Milan. Éditions de la Bibliothèque Franciscaine, 2009 ; CARROZZINO Michela, *Le guanelliane a Chicago (1913-1940)*, dans BARTOLONI Stefania, (éd.), *Per le strade del mondo. Laiche e religiose fra Otto e Novecento XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Bologne, Il Mulino 2007, 415-435

1. Pour les congrégations établies en Europe, l'impact de la rencontre entre différentes cultures doit être exploré, tant au niveau central de l'Institut, par exemple les réflexions du Conseil général et des Chapitres généraux, qu'au niveau local (par exemple l'autodétermination des femmes, la débrouillardise économique...). Autrement dit, si et comment la contamination culturelle change progressivement la mentalité du corps tout entier. En outre, il faut étudier, lorsque les vocations indigènes assument des tâches de gouvernance et de formation à tous les niveaux de l'Institut, lorsqu'elles partent à leur tour vers d'autres terres et trajectoires missionnaires, comment mûrit la coresponsabilité.

2. La relation avec les autorités ecclésiastiques et civiles, au niveau local et au centre, devant combiner diverses demandes ; quel impact du conditionnement politique mais aussi de sa propre mentalité, pour examiner si et dans quelle mesure les missionnaires sont des exécuteurs d'ordres ou plus créatifs sur le terrain.

3. À un niveau plus profond, il vaut mieux explorer comment les « charismes institutionnalisés » ont interprété le sens de la mission dans des terres autres que celles des origines d'un Institut. C'est-à-dire que parfois la mission ne part pas de l'annonce verbale, mais les Instituts ouvrent des écoles, des hôpitaux, des collèges, forment des enseignants et pas seulement des catéchistes locaux, visant une éducation intégrale, transformatrice de l'environnement, sur le plan religieux et civil. Parfois, ils préfèrent les travaux structurés plutôt que de continuer à rendre visite aux familles dans les villages. Il s'agit d'une forme moderne, proposée et non imposée, qui vise à la reconnaissance concrète de la dignité de chaque personne et de la personne tout entière, avec tous ses besoins, avec une valeur ajoutée lorsqu'on parle des femmes dans des cultures d'inégalités incontestées. Bien sûr, avec le risque d'apporter un modèle étranger, même s'il est vécu comme partage d'un esprit perçu comme don et responsabilité pour toute l'Église et pour tous, sans frontières. Cela a parfois provoqué des réactions et des malentendus, mais il est également vrai que les missionnaires eux-mêmes ont parfois été ceux qui ont le plus favorisé les populations locales, ouvrant des horizons et des voies de développement, anticipant les interventions publiques.

4. La multiplication de petites congrégations liées avant tout à l'évêque fondateur et à un diocèse, sans portée internationale, facilite d'une part l'insertion des religieuses parmi le peuple et un apostolat efficace, d'autre part elle peut parfois poser des problèmes pour continuité, durabilité, développement communautaire.

### **Le concept de mission dans la Congrégation Salésienne : une annotation**

Don Bosco n'a pas fondé une Congrégation formellement missionnaire, mais dès le début il a eu la forte impulsion de répandre partout l'esprit salésien. *Da mihi animas cetera tolle*, le désir de coopérer avec le Sauveur et avec Marie Auxiliatrice pour le salut des âmes (non désincarnées !) a été la raison de tant de sacrifices, de tant d'étude et de travail. En langage courant, on peut dire que Don Bosco avait en tête une tâche globale, un cœur « catholique romain » pour le salut destiné à tous les jeunes pour former « de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens ».

Lorsqu'il pense aux missions du sud de la Patagonie, il pense aux « sauvages » ou semi-sauvages, comme on appelait les groupes ethniques. Il pense qu'il peut atteindre les adultes en offrant d'abord une éducation aux enfants. Parallèlement, avec une vision moderne des missions, il a également l'idée claire de la situation des émigrés italiens qui, comme nous l'avons dit, perdent la foi dans l'Océan. C'est pourquoi les premiers missionnaires allaient entre eux, aussi pour avoir un tremplin vers les missions *ad gentes*. En réalité, avec la diffusion des idéologies anticléricales, les Congrégations engagées dans des œuvres caritatives au service du peuple deviennent le point fort du rapprochement entre la rue et l'église, les tavernes et les sacrements. Généralement, dans les fondations des nouveaux pays, les FMA suivent les Salésiens qui ouvrent la voie et les appellent.

Les femmes deviennent de plus en plus nécessaires, car les hommes sont les premiers à se désintéresser de la foi et, dans les familles, ils laissent difficilement les prêtres se rapprocher de leurs épouses, sœurs et filles. Il faut des femmes, avec leurs compétences relationnelles et leurs services de soins. Dans le cas salésien, il arrive aussi que les premiers missionnaires, Mgr. Cagliero, mgr. Costamagna, affirment que les moniales sont « l'auxiliaire nécessaire » dans les territoires de mission, alors que par exemple en Europe l'asymétrie reste évidente, dans le sens où les prêtres étaient des prédicateurs, des confesseurs, dans certains cas des enseignants dans des collèges de femmes, mais les FMA n'avaient pas de tâches catéchétiques et formatrices dans les collèges ou les séminaires pour hommes. Cependant, pendant la mission, elles partageaient l'apostolat et, à plusieurs reprises, les moniales préparaient le terrain pour l'administration des sacrements, tout en soutenant fraternellement les efforts des missionnaires. La générosité de leur service, le sacrifice, la pauvreté joyeuse ont rendu l'annonce crédible et fiable, surmontant les préjugés.

Dans le cas salésien, il y a dès le début une demande explicite de partir en mission. Mais qu'est-ce que cela signifie ? Généralement, il suffit de quitter son pays pour être considéré comme missionnaire. Ainsi, de l'Italie à l'Espagne catholique ou à la France, nous partons déjà en mission. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, Don Rua disait que les zones les plus pauvres de la péninsule sont comme la Patagonie italienne, reliant ainsi la mission non pas à un territoire physique, mais à une condition socioculturelle, économique et religieuse. Cette idée se répand également parmi d'autres supérieurs : l'Inde et la Chine, dans l'imagination, indiquent des environnements de pauvreté spirituelle et matérielle, même à la maison et dans les villes. Cela fait allusion au fait que les missionnaires associent les valeurs civiles à la foi, là où elles font défaut. Avec l'éloignement de la pratique religieuse de divers groupes sociaux, comme les ouvriers et les professionnels, on parle de travaux de « pénétration », pour une nécessaire rechristianisation, qui reconfigure en quelque sorte la mission.

Évidemment, avec l'impact des anciennes civilisations orientales, où il existe un développement culturel et une pratique religieuse alternative à la foi catholique, le concept de mission change. Les œuvres sociales, en faveur des groupes défavorisés, mettant en valeur les valeurs évangéliques d'abord par des gestes plutôt que par des paroles, deviennent médiation de l'annonce de la foi rendue réalité par la charité. Le visage maternel, patient et doux du Dieu chrétien revêt les traits de tant de religieux humbles qui passent leur vie à assumer pleinement leur seconde patrie, sans vouloir y retourner, dans la sécurité de leurs origines. La charité devient le langage le plus compréhensible, universel, expressif et convaincant, désarmant. Il faut tenir compte du fait que dans de nombreux contextes, le manque de considération pour les femmes signifie que les femmes religieuses doivent gagner petit à petit l'estime des autorités locales et, en même temps, elles ouvrent la voie à une évolution de la subjectivité féminine locale, dans la famille et dans la société.

Ces quelques coups de pinceau font allusion à de nombreuses histoires. L'étude de la contribution féminine aux missions avec l'évolution des époques et des zones géographiques est un terrain à explorer, au-delà des cas individuels de figures héroïques et d'institutions, pour saisir les enjeux, les résistances, ainsi que la nouveauté qu'elles produisent. dans l'Église au sens réel et large, tant dans les territoires d'évangélisation que dans la création de réseaux de solidarité et de communion entre lieux d'origine et lieux d'insertion. L'étude conjointe des deux côtés géographiques est essentielle pour éclairer les mentalités, les conditionnements, les motivations et les attitudes, sachant que la connaissance et la compréhension des contextes dissipent les préjugés ou les évaluations a posteriori anachroniques.

Même la collaboration entre missionnaires du même charisme a pris des nuances différentes. Jusqu'à présent, les relations les plus informelles sont considérées comme une adaptation nécessaire et inévitable à la situation et peut-être plutôt, dans le meilleur des cas, devraient-elles être reconnues comme quelque chose de nouveau et de positif dans la coopération, renforçant des compétences et des aptitudes différentes et complémentaires. Dans le cas de la Famille Salésienne, avec de nombreuses Congrégations locales fondées par un Salésien, souvent missionnaire, il est également

stimulant de regarder une autre réflexion, c'est-à-dire sur les échanges qui ont eu lieu entre les nouvelles fondations et les missionnaires FMA, parfois impliqués comme formatrices ou supérieures. Ayant été fondé par Don Bosco, auteur des premières Constitutions, quels éléments du visage féminin du charisme salésien ont été transmis dans les nouvelles familles religieuses, dans la lettre et dans la vie de formation, de vie communautaire et apostolique.

En pensant aux missionnaires en général, nous sommes au début d'une fascinante découverte des traces de la Parole de Dieu dans de nombreux pays ; Parole traduite en mots et gestes concrets et ordinaires, incarnés ; dans des voyages difficiles et des atterrissages inattendus et impensables à la rencontre des gens, sans intérêts privés ni pouvoir, mais parce qu'ils sont reconnus comme frères et sœurs de la même famille que les enfants de Dieu, avec les mêmes droits d'accès au salut.

*Grazia Loparco fma*

### **Bibliographie essentielle**

De nombreuses études minutieuses et rédigées sur les missions catholiques, dans diverses langues.

Pour les missions salésiennes, voir le volume publié à l'occasion du premier centenaire : SCOTTI P. (éd.), *Mission Salésienne 1875-1975. Études à l'occasion du centenaire* = Études et recherches 3, Rome 1977 ; FREESIA Ivan A. et al. (compiladores), *Iglesia y Estado en la Patagonia. Repenser les missions salésiennes (1880-1916)*, Rosario 2016.

Diverses publications éditées par l'Institut Historique Salésien, l'Association des Chercheurs d'Histoire Salésienne (ACSSA) et l'Institut FMA.

Concernant les migrations et les instituts religieux actifs dans ce domaine, voir les études du CSER. Sur le rôle des femmes dans la mission, ainsi que de nombreuses biographies et *Positiones*, cf. SMITH Susan, *Women in mission. Du Nouveau Testament à aujourd'hui* 2007.